

Comparaison graphique entre Windows et Linux

Un peu de mathématiques. Enfin, c'est un bien grand mot. Il s'agit d'un petit schéma trouvé sur un blog qui explique pourquoi d'un côté (temps court) ce n'est pas évident de se mettre à Linux mais d'un autre côté (temps long) pourquoi c'est un investissement plus que rentable sur la durée.

En fin d'article, l'auteur nous invite à donner notre avis sur sa petite théorie.

Idem avec sa traduction^[1]. D'accord, pas d'accord ? Est-ce trop simplifié ? Et le poids des habitudes Windows ? Et si l'utilisateur découvre Linux sans connaître préalablement Windows ? Et quid des nuances apportées par les différentes distributions Linux ? Et le Mac dans tout ça ? etc.



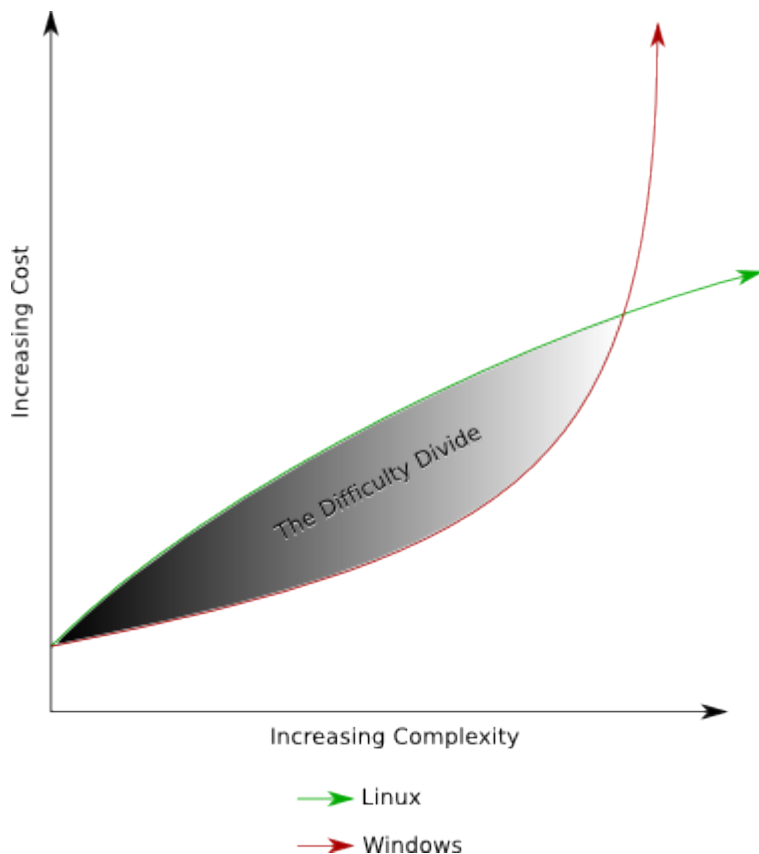
Windows vs Linux : Comprendre le fossé de la complexité

Windows vs. Linux: Understanding the Difficulty Divide

Q Hartman - 26 Mai 2008 - WorksWithU.com

Avec le temps j'ai développé une théorie généralisée des coûts que cela représente d'effectuer une tâche sous Windows et sous Linux, un corollaire de cette théorie est que beaucoup de gens pensent que Linux est trop compliqué ou "pas encore prêt pour le grand public".

L'essence de cette théorie peut être illustrée par ce graphique :



Evidemment, aucune donnée ne vient étayer ce graphique. C'est simplement un support visuel pour aider à expliquer un concept que j'ai déjà souvent vu illustré. L'axe des x représente la complexité de la tâche à réaliser. Ca peut être la création d'un réseau, l'ouverture d'une image, la conception d'un film, la construction et la maintenance d'un site Web, l'automatisation de la migration d'une base de données complexe ; vraiment n'importe quelle tâche qui peut être réalisée par un ordinateur, grand ou petit. Sur l'axe des y on retrouve le coût relatif pour mener cette tâche à bien. Je prends ici "coût" dans un sens très général. Ce coût peut représenter votre temps, le coût d'une licence pour un logiciel, le coût de la formation ou le coût de l'embauche d'un développeur pour écrire le programme dont vous avez besoin.

Logiquement, le coût pour mener à bien une tâche augmente, que ce soit sous Windows ou sous Linux, avec la complexité de la tâche. Je vous invite par contre à regarder l'ampleur de la différence. La courbe pour Linux est quasiment linéaire et tend même vers une asymptote à mesure que la complexité augmente. En d'autres termes, l'augmentation du coût est proportionnelle à l'augmentation de la complexité de la tâche et l'apprentissage de nouvelles compétences est immédiatement mis à profit pour des tâches plus ardues. Le coût est proportionnel à la difficulté et l'apprentissage est progressif, ce qui rend les tâches les plus dures plus accessibles. J'aime appeler cela "le juste prix de l'accès

à la technologie".

Pour Windows la courbe est très plate au début. La réalisation de tâches modérément complexes ne coûte pas beaucoup plus que la réalisation de tâches triviales. Voilà qui nous amène au fossé de la complexité. C'est l'espace borné par les courbes où Windows l'emporte. Il est plus simple de compléter des tâches de ce niveau de complexité sous Windows que sous Linux. Je suis de l'avis que les gens qui abandonnent Linux sont ceux qui ne parviennent pas à franchir le fossé de la complexité. Que ce soit parce qu'ils n'ont pas le temps ou l'intérêt nécessaire pour atteindre ce niveau supérieur importe peu, le fait est qu'ils n'y parviennent pas.

Je vous invite également à observer cependant que la courbe pour Windows devient presque verticale très rapidement. Plus les besoins et les compétences de quelqu'un augmentent, plus le coût pour atteindre un nouveau pallier sous Windows augmente et ce de plus en plus vite. Vous vous retrouvez rapidement à chercher partout des logiciels parce que les outils qui vous permettent de mener à bien votre tâche ne sont pas facilement accessibles. Le plus souvent ces outils n'existent pas ou sont très coûteux. Même si vous avez le savoir-faire pour créer une solution, les outils nécessaires pour la mettre en œuvre sont souvent très chers. L'opacité relative et la nature monolithique de Windows joue également un rôle ici. Les maigres rapports, les erreurs mystérieuses et les interactions complexes cachées peuvent faire perdre beaucoup de temps pour deviner la source d'un problème, même pour un administrateur système expérimenté comme moi. Souvent, même une fois que la cause du problème est détectée il est fort probable qu'absolument aucun outil ne fera ce que vous désirez et réussir à faire fonctionner tous les outils ensemble présente encore un autre défi en lui-même. Tous ces facteurs alourdissent le coût de la réalisation d'une tâche.

C'est à ce niveau de complexité que Linux l'emporte. Grâce à la libre disponibilité de puissants outils et grâce au partage sans entraves d'informations au sein de la communauté d'utilisateurs de Linux le coût de la réalisation des tâches augmente bien plus lentement. Il est surprenant de voir à quelle vitesse les besoins et les compétences de quelqu'un peuvent atteindre ce niveau où les problèmes sont plus simples à résoudre sous Linux. Pour ceux que je classerais dans la catégorie "Technologiste Typique" il ne faut pas plus de quelques mois pour y parvenir sans connaissance préalable de Linux. J'en ai été témoin. Pour les gens qui ne sont pas aussi mordus de technologie ça peut prendre plus de temps, mais selon toute

probabilité ils y parviendront. Pour ceux qui sont vraiment à fond dedans ça peut ne prendre que quelques jours ou semaines.

J'ai récemment eu à modifier ma théorie sur le fossé de la complexité, je vous ferai part de son évolution la semaine prochaine. En attendant j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Est-ce que le fossé de la complexité existe vraiment ? Est-ce que mon explication le décrit avec précision ?

Notes

[1] Traduction Framalang : Olivier (+ Daria).

Lorsque vous démarrez votre ordinateur vous vous engagez politiquement

« Mais que fais-tu donc derrière ton ordinateur ? » est une question qui me revient assez souvent. Lorsque je dispose d'un peu de temps devant moi il m'arrive de répondre d'aplomb : « Je participe à la prochaine révolution ! ».

C'est vrai après tout. Tant qu'à y passer du temps autant que ce soit pour une bonne raison ☐

C'est évidemment une boutade à la limite de la provocation mais elle a le mérite de piquer la curiosité de mon interlocuteur. Et alors de lui évoquer en vrac le logiciel libre, son mouvement, sa culture, ses extensions du domaine comme Wikipédia, Creative Commons, PLoS, etc.

Bref, en gros, tout ce que contient cette nouvelle traduction (by Olivier et Daria from Framalang Institute). C'est un article *exotique* puisqu'il nous vient d'Inde. Mais il m'est plus familier que bon nombres d'articles de mes propres compatriotes. En imaginant qu'il y ait des V. Sasi Kumar dans tous les pays du

monde, il y a de quoi être optimiste...

Crédit photo : Vibrantly Rabari par Meanest Indian (Creative Commons By)



Une nouvelle vague de liberté

A new wave of freedom

V. Sasi Kumar - Mai 2008 - Frontline Magazine (India)

Le nouveau mouvement de liberté, dans les logiciels, le savoir, la publication et le commerce va complètement bouleverser notre manière de penser, de faire les choses et d'interagir.

« Toute action qui est dictée par la peur ou par la contrainte de quelque nature que ce soit cesse d'être morale »

Mahatma Gandhi

Politiquement, nous ne jouissons pas de certaines libertés que nous méritons. Une nouvelle vague de mouvements pour la liberté, pour rendre concrètes ces libertés, balaie actuellement le monde, un mouvement qui modifiera notre façon de penser, notre façon de faire les choses et notre manière d'interagir. Il a pris sa source aux États-Unis et vise à libérer les gens des serres des monopoles capitalistes. Ici le rôle de Gandhi est joué par une personne extraordinaire qui porte les cheveux longs et a une longue barbe, un homme qui répond au nom de Richard Mathew Stallman, qui rejette avec énergie toute comparaison à Gandhi ou Nelson Mandela.

Gandhi disait « Tant que nous ne sommes pas complètement libres nous sommes des esclaves ». L'évolution des technologies a permis à l'humanité de jouir d'une plus grande liberté. Cependant, des intérêts particuliers, avec l'aide des

législateurs, parviennent maintenant à empêcher la société de jouir de cette liberté. Par exemple, avec l'avènement des ordinateurs et d'Internet, les données, les informations et la connaissance peuvent être transmises instantanément à la condition que des deux côtés il y ait ordinateur raccordé à Internet. Toutefois, certaines de nos lois conçues pour une ère dépassée empêchent les peuples de profiter pleinement de cette technologie.

Le nouveau mouvement de liberté parvient à se frayer un chemin autour de ces lois. Et, de façon intéressante, ce mouvement n'est mené par aucun parti politique ni aucun activiste politique, mais bien par des programmeurs informatiques (ou hackers). Voyons de quelles manières nos libertés sont réduites et par quels moyens nous pouvons les reconquérir même au sein du paradigme actuel.

Lorsque vous démarrez votre ordinateur vous vous engagez politiquement. Cela peut vous paraître absurde de chercher un aspect politique à une chose aussi triviale. Mais c'est là un fait. A l'aube de l'informatique, ce sont les utilisateurs qui écrivaient leurs propres programmes et se les échangeaient selon leurs besoins. Personne alors ne détenait de droit exclusif sur ces programmes. A l'époque les ordinateurs étaient imposants et chers, ils occupaient souvent une salle entière mais étaient bien moins puissants que les PC d'aujourd'hui, même les plus petits. A mesure que la technologie a évolué les ordinateurs sont devenus plus petits et aussi plus puissants.

C'est vers le début des années 80 que les fabricants d'ordinateurs ont commencé à imposer ce qu'on appelait des accords de dissimulation aux programmeurs qu'ils engageaient pour écrire les logiciels. Ces accords interdisaient aux développeurs de révéler le code source de leurs programmes (*NdT : leur secret de fabrication*). Et ainsi les logiciels sont devenus un produit que les utilisateurs doivent payer. Évidemment, certains utilisateurs ont continué à écrire des programmes pour leurs propres besoins, et ils continuent encore aujourd'hui, mais les logiciels *tout-prêts* sont devenus accessibles en échange d'un paiement et les utilisateurs d'ordinateurs se sont mis à les utiliser de plus en plus.

Les logiciels pour tous

C'est en réaction à cette marchandisation du logiciel que Richard Stallman, alors employé du Laboratoire d'Intelligence Artificielle du Massachusetts Institute of Technology (MIT), a décidé de créer un système d'exploitation (ou OS pour

operating system) et des programmes qui rendraient aux utilisateurs la liberté. Il croyait que les logiciels sont comme la connaissance (il les compare souvent à des recettes de cuisine) et que comme la connaissance les logiciels ne devraient pas être la propriété d'une personne ou d'un organisme. Ils devraient appartenir à l'humanité toute entière.

Stallman a écrit : « De quoi à donc besoin la société ? Elle a besoin d'informations qui sont réellement disponibles aux citoyens, par exemple des programmes que des gens peuvent lire, réparer, adapter et améliorer, pas seulement utiliser. Mais en général les propriétaires des logiciels ne fournissent qu'une boîte noire qu'on ne peut ni étudier ni modifier. La société a également besoin de liberté. Quand un programme est possédé, les utilisateurs perdent la liberté de contrôler une partie de leur propre vie. » (source)

Stallman a initié un projet nommé GNU pour créer des logiciels libres et il a décidé de façonner son OS libre d'après Unix qui était alors très populaire. Unix était un OS propriétaire qui pouvait gérer plusieurs utilisateurs simultanément, il pouvait interconnecter les ordinateurs et était très sécurisé. A l'époque, de nombreux programmeurs avaient pris l'habitude de baptiser un nouveau programme qui était similaire à un autre pré-existant en créant un acronyme signifiant que ce n'était justement pas ce programme.

Ainsi, par exemple, un nouvel éditeur de texte similaire à l'éditeur existant Emacs se nommait Eine pour Eine Is Not Emacs (*NdT : Eine n'est pas Emacs*). De même, Stallman baptisa son système d'exploitation GNU pour GNU is Not Unix. Il sera plus tard combiné avec le noyau Linux (la partie centrale d'un OS) pour donner naissance au système d'exploitation GNU/Linux. Il existe maintenant plusieurs noyaux qui peuvent être utilisés avec GNU, comme FreeBSD, Open Solaris etc.

« Pour les logiciels libres ce qui importe est la liberté, pas le coût. C'est une question de liberté, pas de prix. Le mot "libre" dans "logiciel libre" a une signification proche de celle dans liberté de parole, peuple libre ou pays libre et ne devrait être confondu avec une autre signification associée à coût zéro. Il faut que vous voyez "logiciel libre" comme libre de fardeau, pas nécessairement libre de frais. Il faut le voir comme logiciel swatantra (*NdT : libre ou indépendant en sanskrit*) » précise la Free Software Foundation d'Inde. Les logiciels libres apportent quatre libertés aux utilisateurs :

1. La liberté de les utiliser sur un nombre illimité d'ordinateurs pour n'importe quelle tâche ;
2. La liberté de partager le logiciel dans votre cercle familial ou d'amis ;
3. La liberté d'étudier et de modifier le logiciel ;
4. La liberté de redistribuer les modifications.

(NdT : toute la confusion entre libre et gratuit provient du double sens de "free" en anglais)

La troisième liberté implique que ce que l'on appelle le code source (le texte compréhensible par l'Homme) du programme devrait être mis à disposition de tout utilisateur souhaitant l'obtenir. Mais on peut se demander ce que peuvent en faire les utilisateurs. Alors que la plupart d'entre eux seraient certainement incapables de l'étudier ou de le comprendre, sans même parler de le modifier, cette liberté permet à tout un chacun de demander à un programmeur de le modifier et permet également aux programmeurs de par le monde au moins d'étudier le programme pour vérifier que rien de ce qu'il contient ne constitue une menace pour les utilisateurs. Concrètement, les sociétés et autres organisations peuvent modifier le programme pour qu'il réponde à leurs besoins.

Stallman a rapidement démissionné du MIT par crainte que le MIT revendique les droits sur son travail. Il était quasiment une entreprise à un seul employé lorsqu'il a démarré le projet GNU en 1984 mais des dizaines de milliers de personnes du monde entier l'on rejoint ensuite. En 1985 il a lancé la Free Software Foundation (FSF). Aujourd'hui, en plus de la FSF à Boston aux Etats-Unis on retrouve des FSF en Europe, en Inde et en Amérique Latine. Et les logiciels libres sont devenus suffisamment puissants, et populaires aussi, pour défier la puissance de nombreuses entreprises de logiciels propriétaires.

Libre et populaire

Par exemple, toutes les écoles du Kerala n'emploient que des logiciels libres et tous les ordinateurs du gouvernement du Kerala sont en cours de migration vers les logiciels libres. Les écoles de la province d'Estrémadure en Espagne en font de même. Mais bien avant eux la ville de Munich avait déjà décidé de faire migrer tous ses ordinateurs vers des logiciels libres. De nombreuses entreprises et organismes gouvernementaux ont déjà effectué la migration (comme ELCOT dans la Tamil Nadu) ou sont en train de le faire (comme le Kerala State Electricity

Board par exemple). Bien que le gouvernement du Kerala ait adopté une politique des TIC promouvant explicitement les logiciels libres, le gouvernement de l'Inde n'a pas encore pris une telle décision. Espérons que le gouvernement de l'Inde à son tour proclame la liberté des logiciels.

Les logiciels sont vraiment identiques à la connaissance comme l'a découvert Stallman. La ressemblance peut être établie de manière très détaillée. Plutôt que d'énumérer tous les arguments on peut signaler qu'un vaste ensemble de savoirs est disponible au format numérique et, pour un ordinateur, il n'y a pas beaucoup de différence entre un programme et un savoir numérisé comme un fichier texte, une image ou une vidéo. Dans ce cas il devrait être possible de libérer aussi la connaissance, tout comme le projet GNU a libéré les logiciels.

En mars 2000, Jimmy Wales, un entrepreneur américain de l'Internet, a lancé Nupedia, une encyclopédie en ligne dont le contenu est libre, le précurseur du Wikipédia actuel. Le contenu de l'encyclopédie était sous licence Nupedia Open Content License qui autorisait à n'importe qui de la copier, modifier et distribuer mais qui défendait quiconque d'en faire payer le contenu. Le contenu était rédigé par des volontaires dont les connaissances dans le domaine étaient évaluées par un comité et le contenu était soumis à révision avant publication. Les coûts de fonctionnement de Nupedia étaient couverts par Bomis, une entreprise Internet que détenait Wales.

Mais le succès de Wikipédia apporta un coup d'arrêt à Nupedia en 2003. Une majorité des contributeurs n'étaient pas satisfaits des lourdeurs du contrôle éditorial exercé sur les contributions et Stallman et la FSF étaient en faveur d'une plus grande liberté laissée aux contributeurs. Par conséquent la FSF a lancé une nouvelle encyclopédie appelée GNUPedia en 2001. Mais comme Wales possédait déjà le nom de domaine gnpedia.org elle a été renommée GNE (pour GNE is Not an Encyclopedia) sur la même idée que GNU.

GNE a eu une vie plus courte encore, en partie à cause de son incapacité à décider du poids du contrôle éditorial mais surtout parce que Nupedia a lancé Wikipédia en 2001 qui offrait une liberté totale et dont le contenu était placé sous la GNU Free Documentation Licence. Apparemment ce serait Stallman qui aurait le premier évoqué l'idée d'une encyclopédie en ligne libre en 1999.

Même s'il a lancé GNE, depuis son échec, il supporte Wikipédia. Aujourd'hui

Wikipédia est l'encyclopédie la plus populaire avec plus de deux millions d'articles rien que pour la langue anglaise et bien plus encore dans d'autres langues. Parmi ces autres langues on en dénombre huit qui dépassent les 300 000 articles chacune et huit autres encore qui dépassent la barre des 100 000 articles chacune.

On recense 254 langues du monde possédant au moins une page Wikipédia. Les dialectes indiens ne sont pas bien représentés dans Wikipedia. Le premier est le telugu avec 38 000 articles, suivi par le bishnupriya manipuri avec 23 000 articles, le bengali (17 000), l'hindi (16 500), le marathi (16 200) et le tamil (13 000). Aucun autre langage indien ne compte plus de 10 000 articles. Il est acquis maintenant que l'encyclopédie Malayalam, publiée par le gouvernement du Kerala, mettra tous ses articles sur Wikipédia.

Même s'il est vrai que le nombre d'utilisateurs d'Internet ne représente qu'un infime pourcentage de la population, ce pourcentage est amené à croître et la disponibilité de l'information en langues indiennes sera certainement d'une grande utilité à tous les Indiens, en Inde et à l'étranger.

Wikipédia est actuellement dirigée par une organisation à but non lucratif, la Wikimedia Foundation, grâce aux contributions du public. D'autres projets sont dans les cartons aujourd'hui, comme Wikibooks, Wikinews et Wiktionary. Tous les documents, y compris le texte et les illustrations, sur tous ces sites peuvent être copiés, modifiés et utilisés librement à toute fin sans violer de lois du droit d'auteur. C'est réellement la liberté du savoir.

Un autre projet connexe est WikiMapia. En reprenant une citation de Wikipédia : « WikiMapia est un projet inspiré par Google Maps et par Wikipédia. WikiMapia utilise les vues satellitaires de Google Maps et permet de les annoter avec un système wiki. Les Russes Alexandre Koriakine et Evgeniy Saveliev ont lancé ce projet le 24 mai 2006. Le projet est destiné à « cartographier et décrire la planète Terre » vue par satellite. Il fait partie des 1 000 sites les plus visités et recense plus de 6 millions d'endroits annotés. Alors qu'aucune inscription n'est requise pour éditer WikiMapia, plus de 153 000 utilisateurs partout dans le monde sont actuellement inscrits. »

Le terme "connaissance" est utilisé ici dans une conception large et désigne aussi bien des articles que des livres, des histoires, des images, de la musique, des

films, etc. Il faut se rappeler que chaque support possède certaines particularités que les autres n'ont pas. Ainsi par exemple, un article sur l'astronomie indienne contient principalement de la documentation issue de sources variées même si la présentation finale de l'information est celle propre à l'auteur. Mais une histoire (un roman, une nouvelle...) est le travail créatif émergeant complètement de l'imagination de l'auteur.

Ainsi, pour les humains, la connaissance se distingue des logiciels par une différence fondamentale. En effet, contrairement aux logiciels, certaines formes de connaissance ne se prêtent pas aux modifications anonymes. Par exemple, une interview avec une personnalité doit conserver sa forme et son contenu puisque c'est le compte-rendu d'une vraie conversation. Il serait dangereux de laisser quiconque la modifier.

D'un autre côté, la liberté pourrait être accordée, par exemple, de la publier ailleurs sans modification. De même, un artiste ne souhaiterait peut-être pas que n'importe qui puisse modifier sa peinture, même si cela ne poserait pas de problème. Il n'est donc pas suffisant de disposer d'une seule licence pour toutes les formes de savoir contrairement aux logiciels. Mais alors quelle est la solution ?

Creative Commons

La solution a d'abord été proposée par Creative Commons (CC) en décembre 2002. CC a été lancé par Lawrence Lessig, Professeur à la Stanford Law School, avec quelques amis pour répondre précisément à ce problème. « Creative Commons a repris l'idée "offrir des licences de droit d'auteur libres" du Free Software Movement. Mais le problème que nous essayions de résoudre était quelque peu différent » dit Lessig.

En quoi était-il différent ? « Nous ne partions pas d'un monde sans culture propriétaire. Au contraire, la culture propriétaire avait toujours été là, les œuvres étaient protégées par un droit exclusif. (...) Mais globalement, le fardeau imposé par le droit d'auteur aux autres créateurs et sur la culture en général était léger. Et une somme importante de travail créatif pouvait se faire hors des contraintes de la loi. ... Tout ceci a commencé à changer avec la naissance des technologies numériques et pour une raison que personne n'a vraiment cherché à comprendre. » (source).

Une autre raison a entraîné la formulation de ces licences. Après la Convention de

Berne en 1886 il n'était plus nécessaire de déclarer un droit d'auteur. Tout œuvre originale tombe automatiquement sous le régime du droit d'auteur. Et finalement il n'est plus devenu nécessaire de marquer un document comme protégé par le droit d'auteur. Sauf déclaration contraire, tout document qui n'appartient pas au domaine public est protégé par le droit d'auteur.

Rien que de savoir si un document est protégé par les lois du droit d'auteur devient par conséquent difficile. Cela rend la ré-utilisation d'œuvres déjà disponibles très compliquée. De plus, les auteurs désirant offrir certaines libertés aux autres n'ont aucun moyen de le faire. Ils n'avaient le choix qu'entre le droit d'auteur et le domaine public (qui concède tous les droits à tout le monde).

Creative Commons propose plusieurs licences grâce auxquelles le créateur peut offrir certaines libertés aux gens, ou, comme le dit CC, *Certains Droits Réservés* en opposition au *Tous Droits Réservés* du régime "classique" du droit d'auteur. CC dispose de quatre licences principales : Attribution (notée by), Noncommercial (nc), No Derivative Work (nd) et Share Alike (sa) (*NdT : Paternité, Pas d'Utilisation Commerciale, Pas d'œuvre Dérivée et Partage à l'Identique*). Ces licences peuvent être combinées pour produire de nouvelles licences comme by-sa, by-nc-nd etc. qui sont plus utiles que les licences principales.

CC a également élaboré une Licence de Sample qui permet aux autres d'utiliser des portions de votre œuvre dans leur propre œuvre. Vous vous souvenez de la jeune auteure indienne, Kaavya Viswanathan, punie il y a quelques temps pour l'utilisation de passages d'autres livres dans sa nouvelle, même si les lecteurs appréciaient sa nouvelle ?

Un développement intéressant permis par CC a été la création d'un morceau de musique par la collaboration d'artistes qui ne se sont jamais rencontrés. Colin Mutchler, un défenseur de l'utilisation des média et de la technologie pour donner envie aux gens de prendre des mesures en faveur d'une économie durable, a envoyé *My Life*, une chanson jouée à la guitare acoustique, sur Opsound, un répertoire de musique qui impose aux morceaux soumis d'être sous licence Attribution-Share Alike ; Cora Beth, une personne complètement inconnue de Colin, y a ajouté un violon pour créer *My Life Changed*. Aucun avocat de la Propriété Intellectuelle n'a été consulté, ou maltraité, pour cela. Gilberto Gil, le ministre brésilien de la Culture et musicien lauréat d'un Grammy Award supporte la liberté de la culture et a sorti quelques-unes de ses musiques sous la licence CC

Sampling.

Rentable également

Une question qu'il est naturel de se poser est alors : est-ce que le créateur ne va pas perdre ses revenus s'il permet aux gens d'utiliser ses créations librement ? L'expérience montre que ça n'est pas le cas. Par exemple, les groupes de musique affirment que les téléchargements de musique libre en fait les aident à faire plus de concerts et leur source de revenus principale est la scène (source). Une recherche sur Google vous fera découvrir d'autres études de ce genre.

Comme Stallman et d'autres l'ont suggéré, un lien sur la page de téléchargement peut permettre aux utilisateurs d'effectuer un paiement volontairement. Pour une œuvre assez bonne cela peut apporter à son auteur une somme appréciable. De toute façon des copies illégales de la plupart des films ou des musiques sont disponibles gratuitement, particulièrement dans les pays émergents et rien n'est arrivé, ni à l'industrie de la musique, ni à celle du film.

Cependant, à long terme, les industries de l'édition, du disque et du cinéma pourraient avoir à adopter un nouveau paradigme qui pourrait être défini par les nouvelles technologies qui émergeront à coup sûr, même si ces industries se sont toujours montrées très attachées aux anciens paradigmes et qu'elles font tout ce qu'elles peuvent pour ne pas changer. Souvenez-vous des protestations de l'industrie de la musique lorsque l'enregistreur cassette a été inventé. Pourtant jusqu'à maintenant aucun changement drastique n'est en vue.

L'industrie du disque aux États-Unis a réussi à mettre le législateur de son côté pour subvenir à ses propres besoins au travers de la technologie des DRM (*NdT : Digital Rights Managements ou Mesures Techniques de Protection*) et une loi associée et le DMCA (*NdT : Digital Millenium Copyright Act dont la loi DADVSI est la transposition en droit français*). Stallman et les partisans du logiciel libre appellent les DRM Digital Restrictions Managements (ou Mesures Techniques de Privation). Les DRM empêchent en fait les gens de copier les œuvres incorporant cette technologie ou encore de jouer l'enregistrement sur un autre lecteur. Par conséquent, le mot Restrictions (Privations) semble plus approprié.

Les fans de musique se sont opposés à cette politique et on peut trouver beaucoup d'articles sur le Web à ce sujet. Ils disent que les DRM les empêchent même d'exercer leur droit à la copie privée. Les opposants ont créé des logiciels

qui peuvent outrepasser la technologie DRM. Mais le DMCA (*NdT : tout comme la DADVSI*) rend illégal la création ou l'utilisation d'une technologie visant à briser les DRM. Heureusement, ces lois ne sont actuellement en vigueur que dans quelques pays. L'industrie du disque fait pression sur l'Inde et d'autres pays pour adopter ces lois. Mais espérons que l'Inde choisisse d'offrir les bénéfices des technologies à son peuple plutôt qu'aux industriels.

Les publications dans des revues scientifiques étaient à l'origine faites pour communiquer les résultats des recherches à d'autres scientifiques. La première revue scientifique au sens moderne est le *Philosophical Transactions* de la Royal Society of London dont la publication a commencé en 1665. A l'époque, seule l'imprimerie permettait cette communication. La plupart des premiers journaux étaient édités par des sociétés de chercheurs comme la Royal Society. Avec l'augmentation du nombre de revues et de chercheurs, les éditeurs se sont dits qu'une manne leur tendait les bras.

Quelques grandes maisons d'édition ont investi le marché et, bizarrement, le prix des revues s'est aussi mis à augmenter. Finalement, la communauté scientifique a commencé à se révolter contre les revues qui faisaient payer le prix fort. En 2001, deux organisations ont co-publié *Declaring Independence*.

Rémunérer l'éditeur

L'édition scientifique est à bien des égards différente des autres formes d'édition. Ici les articles sont rédigés par les chercheurs et relus par des chercheurs. Les éditeurs du journal sont souvent eux-mêmes des chercheurs également. Les maisons d'édition ne font qu'imprimer et envoyer le journal aux abonnés. Le salaire des chercheurs provient essentiellement de l'argent public. Leur travail de recherche est également financé par l'argent public. Et pourtant c'est la maison d'édition qui détient les droits sur les articles.

Les chercheurs et le public doivent s'abonner à ces journaux (ils doivent payer l'éditeur) pour avoir accès aux informations obtenues grâce à l'argent public. Et le prix des journaux a commencé à augmenter au point que certaines universités parmi les plus aisées dans les pays industrialisés ont de plus en plus de mal à s'abonner à tous les journaux qui traitent de leurs activités. C'est dans ces conditions que les scientifiques ont commencé leur révolte. On attribue la naissance du mouvement à une pétition de 2001 à l'initiative de Patrick Brown et

de Michael Eisen même si des voix isolées les précédaient.

Ainsi, Prof. Donald Knuth, auteur du classique *Art of Computer Programming* et inventeur de Tex, un langage de traitement de texte pour documents techniques, écrit : « J'adore ma bibliothèque et les autres bibliothèques que je visite fréquemment et ça me met en rage de voir les prix qu'ils imposent aux bibliothèques. J'ai donc écrit une lettre salée à Elsevier en août 2001 pour leur faire part de ma grande inquiétude quant à leur future politique de prix pour le *Journal of Algorithms*. Elsevier a cependant ignoré ma lettre et ne m'a pas répondu. » (source)

La pétition de Brown et Eisen appelait tous les scientifiques à s'engager à partir de septembre 2001 à ne plus soumettre leurs papiers aux journaux qui ne rendaient pas le texte complet de leurs travaux accessible à tous, librement et sans entraves, que ce soit immédiatement ou après un délai de quelques mois.

La fondation de la Public Library of Science (PLoS) a été la grande étape suivante du mouvement vers la libération des éditions scientifiques. Malgré le soutien d'un éminent prix Nobel, Dr. Harold Varmus, ils ont dû patienter quelques temps avant de devenir complètement opérationnels et de publier le journal *PLoS Biology* en 2003.

Maintenant ils éditent sept journaux dont le contenu est disponible librement sur Internet. Ils ont adopté un modèle où les auteurs des articles paient pour être publiés. Ils conservent un fond, comme le font d'autres journaux du même type, pour affranchir de tout paiement les auteurs de pays émergents ou les auteurs qui n'ont pas les moyens suffisants.

En Europe, la Budapest Open Access Initiative, qui est à la fois une déclaration d'intention, de stratégie et d'engagement, a été signée par plusieurs scientifiques lors d'une réunion organisée par l'Open Society Institute en décembre 2001. Aujourd'hui des milliers de scientifiques sont signataires de l'initiative. Elle a eu un impact très fort dans le monde entier, en particulier en Europe.

Plusieurs agences de recherche et de financement, comme le Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire (CERN) et le National Institutes of Health (NIH), ont imposé l'accès libre pour toutes les publications issues de recherches qu'ils ont financées.

L'Accès Libre (AL) signifie que toutes les publications sont librement accessibles par les autres scientifiques et par le public. En fait, il offre toute liberté aux utilisateurs et demande simplement que l'auteur soit reconnu et que l'intégrité des documents soit conservée. Bien sûr il ne permet pas la ré-édition des documents, dans leur forme originale ou modifiée, comme les licences CC le font. Mais L'Accès Libre aux publications scientifiques est une avancée très importante dans des pays comme l'Inde.

Le gouvernement d'Inde devrait par conséquent imposer l'Accès Libre pour toutes les publications issues de recherches financées par l'argent public. Cela peut-être réalisé de deux manières : soit l'auteur affiche l'article sur son site Web, sur le site de son institut ou sur un site de centralisation (les revues qui permettent cela sont appelés AL vert) soit il peut publier dans des revues Accès Libre qui affichent leur contenu sur leur propre site Web (appelées AL d'or). Heureusement, une grande partie des journaux indiens sont AL. Mais la plupart des bons articles d'Inde sont publiés dans des journaux étrangers qui ne sont pas nécessairement AL.

La liberté dans le commerce

Nous allons parler ici d'une nouvelle expérience menée en Inde. L'idée est de parvenir à une transparence totale du commerce. Une entreprise technologique nommée WikiOcean a vu le jour à Pune. L'entreprise est unique de part le fait qu'elle expose tout son fonctionnement sur son site Web, même ses transactions financières. Ils appellent ce genre de système un wékosystème, un jeu de mot entre wiki et écosystème. Comme l'explique le site Web : « WikiOcean est une organisation participative, non-propriétaire où les professionnels rejoignent un modèle de partage des bénéfices comme expliqué dans le wékosystème. »

Cette entreprise a été inspirée par la transparence des logiciels libres et, en fait, l'un de ceux que l'on pourrait appeler les catalyseurs (ceux qui régulent la structure et la dynamique de Wékosystème) est le président de la Free Software Foundation of India, Prof. G. Nagarjuna. L'entreprise travaille déjà sur quelques projets. Mais il est encore trop tôt pour juger des chances de survie d'une telle entreprise. Souhaitons que tout se passe pour le mieux.

Une autre idée complètement exotique est de copier le modèle des logiciels libres pour d'autres produits. En d'autres termes rendre tous les besoins librement

disponibles pour tous. Bien que ça puisse sembler absurde il ne faudrait pas rejeter cette idée puisque certains efforts à petite échelle ont été lancés et semblent fonctionner.

Cette idée est envisagée par un groupe pas si petit que ça qui s'appelle Oekonux (dérivé de oekonomie, le terme allemand pour économie et Linux). Vous pourrez en apprendre plus sur www.oekonux.org et vous pouvez rejoindre leur liste de diffusion si vous êtes vraiment intéressés.

Comme nous l'avons vu, les nouvelles technologies apportent de nouveaux défis, de nouvelles idées. Et nous serons peut-être amenés à ré-écrire de vieilles lois qui avaient été créées pour des situations complètement différentes, un autre paradigme technologique.

Quand de nouvelles technologies apparaissent il nous faut changer nos lois pour nous adapter à la nouvelle donne afin que la société puisse pleinement bénéficier de la nouvelle technologie ou alors seule une petite portion de la société en récoltera tous les bienfaits. Et au rythme auquel la technologie évolue il ne va pas être facile de suivre toutes ses implications. Nos technocrates et nos législateurs vont devoir suivre le rythme.

Cet article (et sa traduction) est publié sous licence Creative Commons Attribution Share Alike 2.5.

Dossier OLPC : 1 Présentation du projet One Laptop Per Child

Dossier One Laptop Per Child (un portable par enfant)

- **1. Présentation et enjeux d'un projet qui peut « réinventer le monde »**
- 2. La dépêche AP : Quand Nicholas Negroponte critique la communauté Open Source et envisage Microsoft Windows

- 3. La précision de Nicholas Negroponte à l'équipe du projet
- 4. Réaction : Le souhait de Benjamin Mako Hill
- 5. Réaction : Le point de vue de Richard Stallman
- 6. Réaction : L'analyse d'Ivan Krstic « Sic Transit Gloria Laptopi »

Nos récents articles sur l'OLPC nous ont donné envie d'une nouvelle traduction / introduction en direction d'un public plus large qui, au delà de la polémique, présente bien selon nous le projet et ses enjeux.

Merci à Yonnel pour tout le travail de traduction.



La liberté pour tous avec le projet One Laptop Per Child

Impossible thing #6: Freedom for all with the One Laptop Per Child project

Terry Hancock - Avril 2008 - FreeSoftware Magazine

Plus les années passent et plus on s'inquiète de l'émergence d'une « fracture numérique » entre les riches et les pauvres. L'idée, c'est que ceux qui n'atteignent pas un certain seuil de revenu ne pourront pas se permettre d'investir dans des ordinateurs et une connexion internet qui rendent possible une éducation et un développement avancés. Ils seront pris au piège de leurs contingences. Avec les systèmes d'exploitation propriétaires et payants, qui imposent une sorte de plancher sur le prix des systèmes, cela pourrait bien être le cas. Mais GNU/Linux, le matériel en constante amélioration et une implication de tous pour réduire les coûts plutôt que d'améliorer le matériel, ont amené une nouvelle vague d'ordinateurs à très bas prix, à commencer par le XO d'OLPC. Ces ordinateurs à base de logiciels libres seront le premier contact à l'informatique

pour des millions de nouveaux utilisateurs, et ceci annonce un avenir plus libre.

One Laptop Per Child, un portable par enfant

Kofi Annan, ancien Secrétaire Général des Nations Unies, fut à l'origine de l'idée il y a quelques années : un projet pour changer les méthodes d'apprentissage des enfants partout dans le monde. Nicholas Negroponte, professeur au MIT, a décidé de s'occuper du problème, et avec le temps, après un long examen des options possibles, une solution d'apprentissage constructiviste a été choisie : fournir aux enfants un outil pour « apprendre à apprendre » (selon les termes de l'expert de l'éducation Seymour Papert). Le type d'ordinateur sélectionné est un « portable », même si le terme doit être compris dans un sens plutôt large, car l'OLPC XO 1, étant conçu pour une mission totalement différente de celle du portable typique de l'homme d'affaires en voyage, ne ressemble à aucun design antérieur.^[1]



fig 1

Un des principaux critères pour le design est que le XO doit être très très peu coûteux. L'objectif était d'arriver à 100\$ US. Les premiers exemplaires devraient plutôt s'approcher de 200\$, même si on espère que cela baissera suivant les prix des composants et la stabilisation du design. Le projet s'est engagé à baisser les coûts plutôt que d'améliorer les performances, puisque tout l'intérêt du portable OLPC est de créer un produit que les ministères de l'éducation des pays du Tiers-Monde auront les moyens d'acquérir pour les enfants de leur pays.

« Absolument tous les composants logiciels de la machine seront sous licence libre - même jusqu'au BIOS, qui sera LinuxBIOS, écrit en langage Forth. »

Vous ne pouvez vraiment pas faire un ordinateur comme celui-ci avec des logiciels propriétaires pour plusieurs raisons. D'abord, évidemment, vous ne pouvez pas vous permettre d'acheter les licences pour 100 millions de copies de Windows – ce qui coûterait plus que le matériel ! Deuxièmement, même si des rabais importants étaient accordés pour le rendre abordable, ce choix de système serait une énorme contrainte pour le design, à cause du manque de flexibilité des logiciels basés uniquement sur des binaires. Troisièmement, puisque tout l'intérêt est d'aider les gamins dans leur apprentissage-exploration, il est contre-productif de cacher les mécanismes – l'open source pour le système d'exploitation est vraiment un élément de l'expérience d'apprentissage.

Ce ne devrait donc pas être une surprise de voir le portable OLPC tourner sous Linux. En fait, absolument tous les composants logiciels de la machine seront sous licence libre – même jusqu'au BIOS, qui sera LinuxBIOS, écrit en langage Forth. A cause de la complexité liée à la présence du code source pour tous les logiciels sur des ordinateurs si minuscules, avec de telles contraintes de stockage, l'équipe a également décidé d'écrire une énorme partie du système en Python, un langage de programmation interprété qui simplifie grandement cette exigence. En Python, la source est le programme fonctionnel, donc il n'y a en fait qu'une seule chose à distribuer ; la source est particulièrement facile à lire, même pour des élèves de secondaire ; de plus, aucun compilateur ou système pour le build n'est requis pour qu'ils utilisent ou modifient le logiciel sur l'ordinateur. Les changements se voient immédiatement, dans l'environnement d'exécution. ^[2]



fig 2

En fait, les portables OLPC sont conçus pour faciliter autant que possible ce genre d'exploration. Le développement de logiciels est une des nombreuses « activités » qu'un enfant est invité à explorer dans *Sugar*, l'interface utilisateur de la machine. Chaque programme est conçu pour permettre à l'enfant d'appuyer

sur une simple touche « View source » pour voir le code Python qui se cache derrière l'application (vous avez peut-être remarqué que la plupart des navigateurs web disposent d'une telle fonctionnalité, ce qui rend le HTML hautement accessible, même aux « non-programmeurs » partout dans le monde).

« Le développement de logiciels est une des nombreuses activités qu'un enfant est invité à explorer dans l'interface utilisateur de la machine Sugar. »

Les conséquences de cette décision donnent le vertige et font rêver. Autour du monde, peut-être avant 2010 ou 2012, il pourrait y avoir jusqu'à cent millions d'enfants, de six à dix ans, qui utiliseraient un environnement de programmation Python complet et facile d'accès, ainsi qu'un système d'exploitation rempli de programmes amusants à bidouiller. Il est difficile d'imaginer un enfant qui ne serait pas attiré. ^[3]



fig 3

Juste pour dire, imaginez qu'en fait seul un enfant sur mille soit réellement impliqué, et atteigne le point où l'on puisse légitimement l'appeler un « développeur open source ». Cela ferait cent mille personnes. Rappel : Debian GNU/Linux, dont nous avons déjà vu que la valeur peut être évaluée à dix milliards de dollars ou plus, a été produit par bien moins de développeurs.

Toujours est-il que le projet OLPC lui-même a été cité dans la presse pour des raisons moins positives. Il y eut des accusations de mauvaise gestion, et des conflits de personnalité sont apparus. Il y eut une brouille avec Intel, et une réorganisation de certains aspects de la gestion du projet est actuellement étudiée. Certains craignent que les grandioses objectifs ne soient pas atteints.

Mais sur le long terme ce ne sont pas des considérations très importantes, parce que même si OLPC en lui-même échoue, le concept de la mission est déjà validé, et c'est la mission qui importe. Si ce n'est pas XO, alors une autre machine à très bas coût sera déployée de par le monde pour occuper la même niche. Certains concurrents ont déjà fait leur apparition sur ce marché.

Un marché totalement nouveau pour les ordinateurs

Assez de gens dans les pays développés ont été impressionnés par le design du XO, pour que les grands fabricants et concepteurs s'y intéressent. Clairement, il y a une demande pour un ordinateur entre 200 et 400 dollars qui fasse ce que le XO fait. Et comme les chaînes de production et de distribution pour OLPC sont en quelque sorte handicapées par les spécificités de sa mission, les développeurs commerciaux apparaissent pour occuper l'espace vide de ce marché.

Une nouvelle gamme de portables à bas coût, basés sur de la mémoire flash, des processeurs faibles, un design extrêmement rustique, et des systèmes d'exploitation GNU/Linux sont en cours de conception et de fabrication pour répondre à la demande. ^[4]



fig 4

Par chance, ces ordinateurs auront au moins le même impact dans les pays riches que le XO en aura dans les pays pauvres : des millions et des millions de personnes seront exposées à une expérience immédiate, grâce à GNU/Linux et aux logiciels libres. De tels utilisateurs ne demanderont pas « pourquoi devrais-je passer au logiciel libre ? », mais « pourquoi est-ce que je voudrais un jour passer à quoi que ce soit d'autre ? ». La motivation du garde-ce-que-tu-connaiss est

puissante, et cet avantage s'appliquera alors au logiciel libre.

« Des millions et des millions de personnes seront exposées à une expérience immédiate, grâce à GNU/Linux et aux logiciels libres. »

Pourtant, le plus intéressant est que, avec une telle exposition supplémentaire (et tellement de publics différents), le potentiel pour de nouvelles implications, de nouvelles idées, et de nouveaux développements de logiciels augmente également. Et bien sûr, chaque morceau grignoté entraîne dix fois plus de gens, ce qui signifie qu'il y a aussi un plus vaste bassin de ressources pour la croissance des infrastructures (plus souvent dans le cas de systèmes déployés dans des pays riches, évidemment).

Les pionniers et la nouvelle vague

Ce qui en découlera, bien sûr, est que la « culture libre » actuelle n'est vraiment que le « projet pilote ». Le vrai phénomène social est encore à venir. Et si les développeurs de logiciels libres, les hackers de matériel ouvert, et les créateurs de culture libre peuvent faire bouger le monde autant que nous l'avons déjà vu, alors il est clair que cette nouvelle vague d'un toute autre ampleur réinventera tout simplement le monde.

Notes

[1] Figure 1 : Les ordinateurs One Laptop Per Child « XO » sortant de la chaîne d'assemblage, pour leur première utilisation. Dans le sens des aiguilles d'une montre, depuis le coin en bas à gauche : les tout premiers portables qui sortent de la chaîne d'assemblage ; des enseignants lors d'un séminaire OLPC ; des enseignants à Oulan-Bator, en Mongolie ; une représentante du ministère de l'éducation mongol, lors de la cérémonie de remise des premiers exemplaires (Images : OLPC Project / CC-By 2.5).

[2] Figure 2 : les portables OLPC sont déjà déployés dans beaucoup d'endroits du monde technologiquement sous-équipés (les données de participation sont basées sur la fin de l'année 2007, depuis des informations présentes sur le site <http://www.laptop.org>).

[3] Figure 3 : Des enfants à la découverte de la technologie. L'OLPC, à cause de sa conception à base de logiciels libres, offre des possibilités sans précédent pour

ses nouveaux utilisateurs partout dans le monde (Images : OLPC Project / CC-BY 2.5).

[4] Figure 4 : Bien que OLPC vise les pays en développement, il oriente le marché et des concurrents commerciaux viennent rapidement occuper le vide dans le marché (Crédits: OLPC Project / CC-BY-2.5 (XO), S2RD2@Flickr/CC-BY-2.0 (Classmate), Red@Wikipedia/CC-BY-3.0 (Eee), Sinomanic et ONE sont des photos provenant de communiqués de presse des entreprises respectives).

Conversion Windows Linux en 10 étapes - Le guide de l'accompagnateur

Un article que la rédaction du blog a jugé d'autant plus pertinent de traduire (merci Olivier) qu'il correspond à l'une des marottes de Framasoft : le *switch* Windows GNU/Linux.

L'originalité ici c'est que l'on ne s'adresse pas directement au candidat à la migration mais à l'accompagnateur du candidat à migration. Ce qui, à n'en pas douter, décuple les chances de succès.

PS : En fait il n'y a que neuf étapes, la dernière étant récursive comme le GNU ☐



Convertir un utilisateur de Windows à Linux en 10 étapes

10 Steps to Convert a Windows User to Linux

Jonathan DePrizio - mars 2008 - Techthrob.com

Comme Linux devient plus populaire et facile à utiliser, de plus en plus de personnes l'adoptent comme système d'exploitation principal. Mais la transition d'*utilisateur de Windows* à *utilisateur de Linux* peut être un cheminement complexe. La plupart des nouveaux utilisateurs ne restent et ne deviennent des utilisateurs à long terme que parce qu'ils ont des amis pour leur présenter Linux et pour les aider, durant les premières semaines, à essayer les plâtres. Voilà 10 étapes pour vous aider à faire connaître Linux à quelqu'un qui ne demande qu'à être converti.

1. Choisissez votre cible

Il faut le reconnaître, Linux n'est pas fait pour tout le monde. Vos grands-parents, les gros joueurs, les technophobes, tous ceux-là ne sont pas de bons candidats à la conversion à Linux. Il faut que vous choisissiez quelqu'un qui s'intéresse à l'informatique et même quelqu'un d'au moins moyennement qualifié dans le domaine. Le candidat idéal est celui qui a entendu parler de Linux mais qui, pour une raison quelconque, pense que ça serait trop compliqué pour lui. Une autre qualité importante de votre cible sera sa motivation pour prendre un peu de temps pour passer outre la phase d'adaptation initiale à un nouveau système d'exploitation. Si un candidat ne montre pas ces qualités vous feriez mieux de chercher ailleurs.

2. Familiarisez votre cible aux logiciels libres sous Windows

Une fois que vous avez choisi votre converti potentiel, présentez-lui les logiciels libres sous Windows. Il est probable qu'il ou elle utilise déjà Firefox (si c'est un utilisateur d'IE, peut-être devriez vous choisir quelqu'un d'autre à convertir), mais il y a une chance qu'il ou elle ne réalise pas que c'est un logiciel libre. Faites allusion au processus de développement de Firefox qui est le même que celui de Linux ; reposant sur le travail d'une communauté de développeurs plutôt que sur une entreprise énorme. Expliquez pourquoi vous pensez que c'est mieux : plus

d'yeux signifie moins de bogues, plus de fonctionnalités et plus de développeurs. Pour une liste complète de logiciels libres fonctionnant sous Windows rendez-vous à cette page (NdT : lien modifié vers... Framasoft !).

3. Montrez un bureau Linux

L'une des raisons qui font que les gens se disent *il faut que je l'ai* en parlant de Linux est l'aspect attirant des bureaux avec Compiz. Évidemment c'est très superficiel et nous savons tous que Linux représente bien plus qu'un cube qui pivote et des fenêtres qui se minimisent en faisant des flammes, mais c'est un très bon moyen de rapidement captiver l'attention de quelqu'un et pour qu'il pose des questions. *Qu'est-ce que c'est ? Comment tu fais ça ? Comment est-ce que je peux l'avoir ?* Vos réponses à toutes ces questions pointeront vers Linux.

4. Donnez un LiveCD à votre cible

Vous ne voulez pas voir votre futur converti se précipiter puis ensuite être frustré. C'est le plus sûr moyen de le voir revenir très vite à Windows. Donnez lui plutôt un LiveCD ; c'est une très bonne manière de le familiariser avec l'environnement Linux, l'interface et les fonctionnalités présentes à l'installation. Voyez cela comme un jouet avec lequel il peut s'amuser durant son temps libre. Ne le lui imposez pas, dites simplement *Si tu veux l'essayer, tu peux démarrer sur ce CD sans toucher à ton disque dur*. C'est un bon moyen pour que votre cible teste la température de l'eau.

5. La première installation

Avec un peu de chance votre cible a été impressionnée avec ce qu'elle a trouvé sur le LiveCD et est prête à faire le grand plongeon. Tant mieux pour elle ! Rassurez la en lui disant que ça n'est pas si compliqué. Assistez-la lors de l'installation et expliquez qu'elle peut conserver sa partition Windows et utiliser un *dual-boot* avec Linux, elle pourra ainsi choisir lequel elle veut utiliser. C'est une très bonne manière pour que les gens s'habituent en douceur à un nouveau système d'exploitation. **Il faut absolument que vous soyez présent pour aider le nouvel utilisateur.** La chose la plus importante à propos de Linux est l'aide de la communauté, en étant présent et en donnant un coup de main vous encouragerez votre cible à s'appuyer sur la communauté pour trouver des solutions à ses problèmes.

6. Le premier démarrage

Encore une fois il est obligatoire, obligatoire, **obligatoire** que vous restiez disponible pour aider même après que le système d'exploitation ait été installé, mais laissez votre nouveau converti essayer de se débrouiller par lui même. Laissez-lui le temps de s'adapter au bureau, de découvrir les programmes installés, de surfer sur le Web et de faire tous les trucs qu'il veut faire sur l'ordinateur. Votre rôle maintenant est de regarder ça de loin tout en **restant disponible** lorsqu'il a une question. Montrez lui comment ajouter et retirer des programmes ; recommandez des programmes si on vous demande *Quel programme dois-je utiliser pour (insérer une tâche ici) ?* Mais tout au long de ce processus laissez l'utilisateur faire ce qu'il veut.

7. Les premiers jours

Si tout se passe bien, le nouveau converti devrait être satisfait de sa première expérience sous Linux. Mais évidemment, il y aura des problèmes. Restez à disposition pour l'aider à surmonter les grosses difficultés et le choc initial de la nouvelle expérience, mais n'imposez pas vos conseils lorsqu'on ne vous demande rien.

8. La deuxième semaine

Le temps est arrivé d'expliquer les autres manières d'obtenir de l'aide avec Linux. L'idée est ici de rendre l'utilisateur indépendant pour ce qui est du dépannage et de la résolution des problèmes, mais restez toujours aussi disponible et utile que possible.

9. Le premier mois et au-delà

Si votre converti utilise toujours son nouveau bureau Linux vous pouvez certainement crier victoire ! Félicitations ! Vous avez converti quelqu'un à un système d'exploitation libre. Maintenant son bureau devrait être bien configuré et tous les programmes dont il a besoin devraient être installés et devraient fonctionner correctement. A ce moment vous commencerez sûrement à recevoir des questions plus pointues qu'avant ; des questions comme *Comment je fais pour personnaliser telle fonction ?* ou *Qu'est-ce que cela signifie quand le gestionnaire de mise à jour fait ceci ou cela ?* Si vous êtes chanceux vous connaîtrez les réponses, mais si ce n'est pas le cas c'est l'occasion pour vous de trouver les

réponses ! C'est toujours important d'en apprendre toujours plus soit-même afin de continuer avec l'étape 10.

10. Reprendre les étapes 1 à 9

Si vous avez réussi à convertir un utilisateur de Windows à Linux vous devriez vraiment retenter l'expérience avec quelqu'un d'autre ! Servez-vous de ce que vous avez appris avec lors de votre tentative précédente et adaptez-le à votre style et à votre cible. Si tout se passe bien vous devriez avoir votre propre armée personnelle de convertis à Linux en un rien de temps !

Pour que la démocratisation du logiciel libre ne soit pas un rendez-vous manqué

« ...ils auraient tout aussi bien fait d'être restés sous Windows. »



Voici un sujet souvent traité ici comme ailleurs : la risque de dilution de certaines valeurs du libre dans son processus en marche de démocratisation.

Parce que si le nouvel utilisateur de logiciels libres est avant tout préoccupé par son propre confort *matériel* (pris dans tous les sens du terme) alors il se pourrait bien que l'occasion offerte devienne un rendez-vous manqué^[1].

De la domination de GNU/Linux pour de mauvaises raisons

GNU/Linux World Domination for the Wrong Reasons

Bruce Byfield - 11 mars 2008 - Datamation

(Traduction Framalang : GaeliX)

A chaque fois que j'entends les gens parler des opportunités qu'a GNU/Linux de devenir de plus en plus populaire, je me souviens d'une réflexion de Tommy Douglas^[2], le social-démocrate qui est devenu un héros pour la création de la couverture sociale universelle au Canada : « *Si je pouvais appuyer sur un bouton et gagner un million d'électeurs qui n'ont pas compris ma politique* », a-t-il dit, « *je n'appuierais pas sur ce bouton* ». Il voulait dire par là qu'il ne faisait pas de la politique simplement pour être élu, mais pour amener d'autres personnes à partager ses idéaux - et qu'il était déterminé à ne pas perdre de vue ses objectifs à long terme tout en poursuivant ceux à court terme.

Cette réflexion a du sens pour moi parce que, de plus en plus, dans la hâte de s'attribuer des parts de marché, beaucoup de gens semblent perdre de vue que l'objectif de GNU/Linux et des logiciels libres n'est pas en soi d'être populaire, mais de faire accepter un ensemble d'idéaux à une plus grande audience.

A la base, le logiciel libre est là pour aider les utilisateurs à prendre le contrôle de leurs ordinateurs afin qu'ils puissent participer sans entrave aux communications numériques sur les réseaux et Internet. Il s'agit de pouvoir installer un logiciel librement, plutôt qu'encadré par un fabricant. Il s'agit de pouvoir utiliser votre ordinateur comme vous le voulez, plutôt que d'en céder le contrôle à des boîtes noires installées par les éditeurs de logiciels sans votre autorisation.

On pourrait qualifier cet objectif d'*activisme de consommateurs* si cela vous fait plaisir, mais une description plus adéquate serait *extension de la liberté d'expression*, et peut-être même *extension de la liberté d'association*, qui sont des droits fondamentaux sur lesquels les sociétés industrielles modernes sont censées être construites.

Toutefois, ce sont rarement ces objectifs qui sont décrits par les bloggers et chroniqueurs quand ils évoquent les possibilités que GNU/Linux devienne plus

populaire. Selon eux (et leurs critères n'ont pas beaucoup évolués entre 2002 et 2008), ce dont ce système d'exploitation a besoin c'est de plus d'applications commerciales, d'un meilleur support matériel, de l'amélioration de l'interopérabilité avec Windows, et de plus de machines pré-installées. Et quand ils évoquent l'embellie dans l'utilisation de GNU/Linux pour cause de résistance à Vista, ils vont plus se servir du mot « libre » (NdT : *free* en anglais) pour parler de prix ou de coût total d'acquisition, que pour parler de politique ou de philosophie.

Ils abordent le sujet, en résumé, d'un point de vue business ou technique, plus fondé sur la facilité que sur les idéaux. Et, sur le court terme, il n'y a rien de vraiment gênant là dedans (même si je ne peux m'empêcher de penser que l'interopérabilité avec Windows est l'une des excuses pour le tristement célèbre accord Microsoft-Novell en novembre 2006).

Ceci dit, j'apprécie l'excellence technique autant que tout un chacun et si tout ce que vous souhaitez est une excellente alternative à Windows, alors OS X fera votre bonheur (et peut-être plus encore, d'après certains). Comme GNU/Linux, c'est un système dérivé d'Unix mais dont la facilité d'utilisation est inégalée. Si votre priorité est la performance technique, le fait qu'il soit propriétaire ne devrait pas trop vous poser de problèmes.

De la même façon, si les logiciels vous intéressent, il y a suffisamment d'applications à disposition pour que vous n'ayez jamais à payer un cent, sans parler d'Acrobat ou des lecteurs Flash qui sont téléchargeables gratuitement.

En fait, au moins autant de gens se tournent vers ces solutions de rechange que vers GNU/Linux du fait de leur ressentiment envers Windows. Sans trop réfléchir, je pense à au moins une douzaine de consultants qui distribuent des solutions de serveurs libres basées sur Drupal ou Joomla et qui utilisent OS X sur leurs ordinateurs portables.

De la même manière, il vous suffit de jeter un coup d'œil sur les forums des principales distributions comme Fedora ou Ubuntu pour voir que les utilisateurs sont plus intéressés par obtenir les pilotes vidéos propriétaires que d'avoir le contrôle de leurs ordinateurs. Après tout, les pilotes propriétaires sont disponibles, gratuitement, tout comme les pilotes libres qui le sont par choix éthique, alors pourquoi ne pas les utiliser, surtout quand ils sont technologiquement plus au point ? J'ai même vu certains utilisateurs reprocher à

Fedora de ne pas fournir les pilotes propriétaires dans ses dépôts.

Il ne leurs viendrait jamais à l'esprit que le faire serait contraire à la politique de Fedora de ne mettre à disposition que des logiciels libres. Avec ces utilisateurs, l'avantage à court terme d'avoir des pilotes propriétaires techniquement supérieurs l'emporte sur l'éthique de la liberté. D'ailleurs, la plupart de ceux qui se plaignent semblent ne jamais avoir entendu parler des idéaux défendus par les logiciels libres. Pas plus qu'ils ne se fatiguent à écouter quand ces idéaux sont évoqués.

Certes, certains d'entre eux utilisent temporairement les pilotes propriétaires en attendant que des pilotes libres performants soient disponibles. Mais l'attitude générale donne à penser qu'ils n'ont aucune compréhension des objectifs à long terme. Peut-être qu'ils pourraient aider à augmenter suffisamment le nombre d'utilisateurs GNU/Linux pour encourager les fabricants à mettre à disposition des pilotes libres, mais je crains que leur contribution réelle ne fasse que conforter les fabricants dans leurs pratiques habituelles. En terme de bénéfice à long terme, pour eux-mêmes ou pour les autres, ils auraient tout aussi bien fait d'être restés sous Windows.

On retrouve le même manque de perspective dans d'autres raisons à court terme d'utiliser GNU/Linux. Toute personne ayant le sens l'équité se doit de s'interroger sur Microsoft ou tout autre logiciel en situation de monopole. Bien que le refus ou la réglementation des monopoles puisse conduire à des victoires à court terme, sur le long terme, de telles attitudes ou efforts font très peu de différence. Détruisez un monopole, et un autre se précipitera pour combler la brèche. Plus important encore, qu'importe la société qui a le monopole, il y a de fortes chances qu'elle soit propriétaire.

« Le problème quand on parle des monopoles », m'a dit il y a quelques années Peter Brown, directeur exécutif de la Free Software Foundation: « C'est qu'on laisse à penser que si il ne s'agissait pas d'un monopole, si il y avait de la concurrence entre les sociétés propriétaires, alors cela ne nous poserait pas de problème. Mais c'est faux, ce ne serait pas satisfaisant notre point de vue. »

Et Brown de continuer, *« Nous ne voulons nous battre pour une victoire à court terme, car cela focalise les gens sur de mauvaises questions. Nous avons toujours eu à cœur de nous concentrer sur les plus gros problèmes, de façon à ce que si*

des gens s'orientent vers les logiciels libres, ils les fassent pour de bonnes raisons. »

Ou, comme Richard Stallman me l'a expliqué en 2007, *« L'objectif du mouvement logiciel libre est de vous donner le contrôle du logiciel que vous utilisez. Ensuite, si vous voulez le rendre plus puissant, vous pouvez travailler à le rendre plus puissant »*.

Oubliez ces priorités, et ce n'est même pas la peine de vous ennuyez à configurer un poste de travail ou un portable sous GNU/Linux. Vous avez perdu de vue ce qui est important et différent.

Comme Peter Brown a déclaré au nom de la Free Software Foundation, *« A la fin de la journée, nous ne cherchons pas à être l'organisation la plus populaire du monde. Beaucoup d'organisations examinent leur situation et se disent : Quelle est la meilleure façon d'être en avance sur les autres ? Comment allons-nous composer avec notre ligne de conduite pour réaliser quelque chose, pour devenir plus populaire et réussir ? Mais quand vous avez un chef de file comme Richard Stallman, ces considérations ne sont jamais de mise. Il n'y a pas de considérations à court terme. Notre travail consiste élever le logiciel libre au statut de question éthique. Et à partir de là, nous pouvons aller de l'avant »*.

Voir GNU/Linux passer de l'ombre à la lumière est passionnant, aucun doute là dessus. S'impliquer dans cette transformation l'est plus encore. Pourtant, dans la joie rebelle de regarder ces paradigmes évoluer, il nous faut prendre en compte que l'acceptation se fait parfois à un prix trop élevé. Il est vrai qu'insister pour que l'éthique de partage à la base de ce système d'exploitation fasse partie de son succès peut retarder ou même de mettre fin à ce même succès. Pourtant si cette éthique ne survit pas ce succès ne vaudra rien.

Notes

[1] Crédit Photo : Extranoise (Creative Commons By)

[2] NdT : Tommy Douglas sur Wikipédia.

Comment l'Eee PC m'a montré que j'avais tort à propos de Linux



Difficile de ne pas être au courant, l'Eee PC d'Asus^[1] vient enfin de sortir officiellement en France.

Contrairement à Nitot et Stoehr je ne l'ai pas encore eu entre les mains^[2] mais je suis de ceux qui pensent qu'avec lui, l'OLPC XO et autres CloudBook, on tient effectivement une petite révolution ou plutôt une belle *librévolution*.

Il y a tout d'abord **son prix** qui est franchement exceptionnel par rapport à ce que l'on a connu par le passé.

Ce prix casse une barrière à n'en pas douter. Il permet ainsi par exemple aux plus aisés de s'acheter un ordinateur nomade d'appoint idéal pour surfer dans les zones wi-fi, aux plus démunis de s'offrir leur premier ordinateur, aux écoles de s'équiper à moindre coût, aux parents d'en offrir un perso à leur progéniture, etc.

Il y a également son **orientation internet**.

Mine de rien il entérine la nouvelle donne qui voit bon nombre de nos données et ressources quitter notre disque dur pour se promener (tranquillement ?) sur internet. Si je regarde nombrilistiquement mon propre cas (messagerie Gmail, traitement de texte et tableur Google Documents, liens Del.icio.us, photos Flickr^[3], actualités RSS, connaissance Wikipédia...) je m'aperçois que je n'utilise plus mon lecteur/graveur CD/DVD et qu'il me suffit de n'importe quel ordinateur connecté à internet pour pouvoir travailler (et ce quelque que soit l'OS de l'ordinateur hôte). Et si il faut tout de même conserver quelques documents, une

bonne petite clé USB^[4] fait fort bien l'affaire. En fait l'Eee PC c'est un peu comme un client léger relié à un drôle de serveur à savoir... internet !


Enfin, et surtout, l'Eee PC est bourré de **logiciels libres** à commencer par son système d'exploitation GNU/Linux (distribution Xandros adaptée^[5]).

On y trouve en effet le navigateur Firefox, la messagerie Thunderbird, la suite bureautique OpenOffice.org, la messagerie instantanée Pidgin, le logiciel de dessin Tux Paint... sans oublier une icône Wikipédia d'accès direct à l'encyclopédie.

Ainsi donc tout client de l'Eee PC va se trouver au contact de ces logiciels libres et peut-être sûrement pour la première fois pour bon nombre d'entre eux. Quand bien même cet ordinateur soit loin d'être parfait et même loin d'être totalement libre, c'est ce qui me semble le plus important avec l'Eee PC : sa faculté à démontrer immédiatement non plus en théorie mais directement en pratique que Linux et les logiciels libres, ça marche et ça marche plutôt bien !

C'est pourquoi nous avons choisi de parler de l'Eee PC à la lumière d'un témoignage^[6]. Celui d'un *utilisateur lambda* bluffé par les capacités de cet ordinateur mutant. Un utilisateur qui identifie bien la source de son étonnement : Linux et les logiciels libres. Un utilisateur qui n'hésite pas alors à revenir sur ses positions et préjugés à propos de Linux. Puissent les autres futurs utilisateurs de l'Eee PC suivre le même chemin...

JANUARY 29, 2008 | How the ASUS EeePC showed me I was wrong about Linux
BY JOHN POSPISIL



Until recently I thought Linux was just the domain of enthusiasts and cost-conscious corporates, who for whatever reason, wanted an alternative to Windows. I never thought Linux had a contribution to make to mainstream computing. However, after purchasing a ASUS EeePC, a Linux based subnotebook, I've realised that I was wrong, very wrong.

I think the problem was that I never really "got" what Linux was about.

Comment le portable Asus EeePC m'a montré que

j'avais tort à propos de Linux

How the ASUS EeePC showed me I was wrong about Linux

John Pospisil - 29 janvier 2008 - Blorge.com

Jusqu'à récemment je pensais que Linux était réservé aux enthousiastes et aux entreprises "près de leur sous", qui cherchaient pour je ne sais quelle raison une alternative à Windows. Je n'avais jamais pensé que Linux pouvait contribuer à l'informatique grand public. Cependant après avoir acquis l'EeePC d'Asus, un micro-portable basé sur Linux, j'ai réalisé que j'avais tort, vraiment tort.

Je pense que le problème était que je n'avais jamais vraiment compris ce qu'était Linux.

Bien sûr je reconnaissais les lacunes de Windows et les dangers d'un monde devenu bien trop dépendant de Microsoft, mais de mon point de vue, Windows répondait très bien aux besoins d'un utilisateur moyen (de même que, dans une moindre mesure, Mac OS).

Ce n'est pas que je n'aimais pas Linux, c'est juste que je ne le prenais pas au sérieux. J'ai bien ri quand j'ai lu l'article de mon collègue expliquant que Linux était le nouvel Amiga. Nous savons tous ce qu'il est advenu d'Amiga.

Linux était mal fichu, difficile à utiliser et pas vraiment au niveau dans le domaine des jeux vidéos. Ou du moins c'est ce que je pensais à tort.

Même quand j'ai acheté le EeePC au supermarché du coin, j'ai plaisanté avec le vendeur en disant que "Pour ce que j'ai besoin de faire, je suis sûr que même Linux sera à la hauteur."

Curieusement, le vendeur était un spécialiste de Linux et il a commencé à me faire la leçon sur les avantages de Linux.

Je me disais "cause toujours" en payant le vendeur et j'ai quitté le magasin en marmonnant au sujet des Linuxiens.

C'est vrai que je n'avais pas de grandes attentes sur Linux, donc quand j'ai commencé à jouer avec le EeePC j'ai été agréablement surpris de voir qu'il était vraiment très simple à utiliser.

Si vous avez déjà utilisé une interface graphique (que ce soit Windows, Mac ou même Amiga) il vous faudra au plus un quart d'heure pour comprendre comment utiliser le EeePC.

Je m'attendais à un cauchemar pour connecter le EeePC au réseau Wifi mais il ne m'a fallu que 2 minutes.

Je ne m'attendais pas à ce que le navigateur web fonctionne correctement, mais Firefox sur EeePC semble fonctionner aussi bien que sous Windows.

Je m'attendais à subir une régression avec le traitement de texte et le tableur de la suite OpenOffice pre-installée, mais je n'ai eu aucun problème pour travailler avec des documents Word et Excel complexes transférés depuis mon ordinateur de bureau.

Je ne m'attendais pas à pouvoir lire des fichiers vidéos, mais le logiciel fourni SMPlayer n'a aucun problème à lire les fichiers DivX.

Je m'attendais à avoir des soucis pour transférer des fichiers d'une clé USB vers le EeePC, mais une fois encore aucun problème.

Jusque-là, c'était une très bonne expérience avec Linux sur le EeePC. Evidemment le système était préinstallé et réglé pour ressembler à Windows, mais ce sont des remarques un peu hors-sujet. Il est clair que Linux fonctionne, et fonctionne bien, comme système d'exploitation d'un consommateur moyen.

Ce qui m'impressionne vraiment au sujet de Linux est qu'il permet à des machines comme le EeePC d'être fabriquées et vendues à un coût très bas :

- Premièrement le fait que Linux soit open-source signifie évidemment que le constructeur n'a pas à payer de licence pour chaque système d'exploitation installé.
- Deuxièmement, Linux est beaucoup moins gourmand en ressources que Windows XP ou Vista, donc il fonctionne bien avec des machines disposant de composants moins performants. Mon EeePC utilise un Celeron 900Mhz, 512MB de Mémoire vive et un disque dur de 4 Go, et Linux fonctionne sans aucun problème.

Je n'ai jamais fait le premier pas pour devenir un utilisateur de Linux, mais après avoir utilisé le EeePC, je m'imagine très bien utiliser Linux sur mon portable

principal, mais probablement pas sur mon PC de bureau car il y a un grand nombre d'applications qui ne fonctionnent que sous Windows et sans lesquelles je ne pourrais tout simplement rien faire. C'est néanmoins un grand changement par rapport à mon état d'esprit d'il y a encore quelques semaines, je n'aurais même pas envisager utiliser Linux.

Peut-être que le EeePC montrera à d'autres sceptiques les possibilités offertes par Linux. Et peut-être que ceci est simplement un autre petit pas dans la lutte pour arracher des mains de Microsoft la domination du marché des systèmes d'exploitation.

Non, Linux ne va pas subitement se retrouver à prendre des parts de marché significatives à Microsoft, mais à sa façon, l'EeePC démontre que Linux est vraiment une alternative viable à Windows.

Notes

[1] Pour un petit tour promo de l'Eee PC sur le site officiel d'Asus tapez là.

[2] Notre ami François Schnell l'a également eu entre les mains comme l'illustre sa photographie qui ouvre ce billet (sous licence Creative Commons By).

[3] Une petit prière pour que Del.icio.us et Flickr, propriétés de Yahoo! ne passent pas chez Microsoft !

[4] Pour la clé USB c'est encore meilleur avec la Framakey inside !

[5] Rien ne vous empêche de changer de distribution Linux d'origine comme le montre cette vidéo de Nitot avec Xubuntu inside.

[6] Merci à toute l'équipe Framalang pour la traduction dont Coeurgan, Yostral et GaeliX.

Mon ministère me désespère... ou le fabuleux non destin du logiciel libre à l'école française



Un billet d'humeur péremptoire et de parti-pris qui n'engage que moi... ^[1]

Il était une fois un professeur qui décida d'écrire une lettre à son Ministre de l'Éducation.

En voici la conclusion : « La thèse défendue ici revient à dire à peu près ceci : en utilisant les logiciels libres, non seulement on effectue des économies spectaculaires pour le matériel, non seulement on se libère des logiques que tentent d'imposer les grandes multinationales de l'informatique, mais, en plus, on se met en relation avec l'un des foyers les plus vivants de la société qui est en train de se créer, celle de l'intelligence distribuée. Cette intelligence distribuée a déjà donné quelques résultats spectaculaires. La recherche scientifique en est l'exemple historique le plus éclatant, mais, plus près de nous, Internet, Linux, la Toile témoignent aussi de la validité du concept. Cette intelligence distribuée, en fait, ne fait que commencer à faire sentir ses effets et ils vont être majeurs. De grandes surprises attendent les instances politiques et commerciales qui ne vont pas bien en saisir les enjeux. Le maillage massif, sur des modes originaux, de centaines et de milliers d'esprits va conduire à de nouvelles formes de territoires, d'identités et donc de réalisations. Le schéma offert ci-dessus, tout en permettant de fonctionner mieux que jamais dans la société d'aujourd'hui, prépare déjà la société de demain. Or, ceci correspond exactement à l'enjeu fondamental d'une

vraie politique de l'éducation. »

Ce professeur c'est Jean-Claude Guédon^[2] et ce « il était une fois » est de rigueur puisque son document fut rédigé en... octobre 1998. Dix ans déjà ! Autant dire une éternité à l'échelle des temps numériques...

Certes Jean-Claude Guédon s'adressait à son propre ministre québécois et non à son homologue français. Certes il y a dix ans le logiciel libre était loin de sa maturité actuelle (et Wikipédia n'existait pas !). Il n'empêche que les arguments avancés étaient pourtant simples à comprendre. Il n'empêche que « gouverner c'est prévoir » et qu'au Ministère de l'Education nationale française, c'est bien simple, **on n'a, durant cette longue période, strictement rien prévu d'envergure en faveur du logiciel libre.**

Nous aurions dû montrer l'exemple et être en tête du mouvement. C'est à peine si on arrive à le suivre lamentablement.

Oh, bien sûr il s'en est passé des choses en dix ans et heureusement ! Il faut dire que l'Éducation Nationale dépasse le million de fonctionnaires qui jouissent tout de même d'une certaine liberté. De très nombreux professeurs ont adopté des logiciels libres. De très nombreux projets libres éducatifs ont vu le jour, il est vrai souvent soutenus localement par des académies (heureusement que le système est un tant soit peu décentralisé soit dit en passant). Mais tout ceci ne s'est fait au départ qu'à la base et à la marge.

Par nature et par culture, je me méfie des décrets et autres directives autoritaires venus d'en haut. Mais on aurait pu et on aurait dû être bien plus courageux et volontariste à la rue de Grenelle vis-à-vis du logiciel libre. On aurait dû encourager et accompagner avec force et conviction l'utilisation massive du logiciel libre à l'école. On aurait dû organiser des plans de migration du propriétaire vers le libre. On aurait dû soutenir réellement tous ces projets libres dont certains s'épuisent ou sont carrément morts de n'avoir pu trouver le temps et l'argent pour se développer.

Comment se fait-il qu'au sein des différents cabinets des ministres qui se sont succédés on n'ait pas remué ne serait-ce que le petit doigt vis-à-vis du logiciel libre ? Il n'y a que deux hypothèses en guise de réponse. Soit ils n'étaient pas au courant. Soit ils étaient au courant mais ont jugé que (tout faire pour) favoriser

l'usage du logiciel libre à l'école n'était pas le bon choix. Soit irresponsables soit coupables en quelque sorte...

Alors voilà. Aujourd'hui on nous annonce que la Gendarmerie Nationale, après avoir fait le choix radical et unilatéral d'OpenOffice.org pour sa suite bureautique, se prépare à migrer tous ces postes clients vers GNU/Linux Ubuntu. De plus en plus de pays déploient ouvertement du Linux dans leurs écoles (le dernier en date : les Philippines). De plus en plus de pays affirment sans ambiguïté que le nouveau système d'exploitation Windows Vista n'est pas bon pour l'école et qu'il convient d'utiliser des formats ouverts (le dernier en date : l'Angleterre).

Et chez nous ?

Rien.

Ah si, j'oubliais. Monsieur Darcos vient d'installer la mission « E-educ » sur les technologies de l'information et de la communication pour l'Enseignement. Extrait du communiqué de presse : « Le ministre va confier à Jean Mounet, président de SYNTEC informatique, une réflexion globale et ambitieuse visant au développement des technologies de l'information et de la communication pour l'Enseignement (TICE) au sein du monde éducatif. Cette mission, d'une durée de trois mois, rassemblera des représentants de l'Éducation nationale et des professionnels du secteur informatique. Les propositions feront l'objet d'un rapport qui sera remis à Xavier Darcos courant avril aux fins d'envisager de nouvelles actions dès la rentrée 2008. »

Pensez-vous que, comme le récent rapport Attali, le logiciel libre soit cité dans la lettre de mission ? Pensez-vous que le logiciel libre soit représenté au sein de la commission ?^[3] Par contre, tiens, tiens, on y trouve non pas un, non pas deux, mais trois membres de la société Microsoft !

Il y a des jours comme cela où l'on se demande vraiment si créer Framasoft et y dépenser tant d'énergie valait vraiment le coup...



Notes

[1] Illustrations : Not a happy end de MiikaS et GHCA's Computer Lab Running Gentoo Linux d'Extra Ketchup sous licence Creative Commons By-Sa.

[2] Fichtre, pas de lien Wikipédia vers Jean-Claude Guédon, il va falloir y remédier !

[3] On nous invite tout de même à nous exprimer sur un forum dédié. Si le cœur vous en dit...

Jusqu'où ira cette librévolution ?

Nous avons fait nôtre le slogan *La route est longue mais la voie est libre*^[1]. Or, quand bien même le sage nous dit que l'important est le chemin et pas la destination, on peut se demander jusqu'où nous mènera cette voie que nous sommes de plus en plus à nombreux à emprunter à mesure que le temps passe.



Pour Leo Babauta du site lifehack.org il semblerait que cela puisse aller très loin jusqu'à finir par modifier en profondeur nos sociétés. A chaque domaine hiérarchisé et pyramidal son alternative libre se dit-il un peu naïvement.

Je ne sais si nous en arriverons là mais ce qui est sûr c'est que *quelque chose*

s'est enclenché. Un quelque chose qui ne cherche pas forcément à se substituer à l'existant mais qui a le mérite de l'interpeller et parfois même de jouer les enfants qui osent dire que le roi est nu. On le voit bien par exemple aujourd'hui avec le monde de la musique que nous pensions depuis des lustres progressiste et *rock'n roll* et que nous découvrons globalement conservateur voire rétrograde.

En fait cet article n'est là que vous poser cette question : selon vous, jusqu'où ira ce mouvement du *libre* ? Pensez-vous, comme la phrase qui ouvre ce blog que *ce serait l'une des plus belles opportunités manquées de notre époque si le logiciel libre ne libérait rien d'autre que du code* ?

PS : Nous avons choisi tout au long de cette nouvelle traduction de mettre l'expression « libre » en *italique* là où l'auteur de l'article d'origine emploie l'expression « open source »^[2].

Une vie libre : comment le mouvement du libre changera tout

Open Source Life: How the open movement will change everything

Leo Babauta - 18 juin 2007 - lifehack.org

(Traduction Framalang : Vincent, Yostral et Daria)

Prenez ceci en considération : en quelques années seulement, l'encyclopédie *libre* Wikipédia a rendu obsolète les encyclopédies propriétaires, que ce soit en version papier et CD-ROM ou en version commerciale en ligne. Au revoir World Book et Britannica.

Bien sûr, ces sociétés existent toujours, mais leur clientèle se réduit rapidement au fur et à mesure que les gens se dirigent vers Wikipedia : c'est gratuit, c'est facile à utiliser et c'est beaucoup plus souvent actualisé et mis à jour.

Ce n'est qu'un exemple de la manière dont le concept du *libre* a déjà changé notre vie. **Au cours de la prochaine décennie, nous verrons bien d'autres exemples et leurs conséquences pourraient affecter tous les aspects de notre vie.**

Le concept du *libre* a été popularisé via le projet GNU et la licence GPL et n'a depuis cessé de s'étendre de manière de plus en plus rapide. Le système

d'exploitation *libre* Linux a vu son nombre d'utilisateurs grimper de manière exponentielle ces dernières années, et bien qu'il y ait encore un peu de chemin à faire avant de défier Microsoft ou Apple, c'est devenu pour beaucoup une alternative viable et désirée.

Les alternatives *libres* croissent en nombre et en importance : du logiciel de bureautique au logiciel de finance en passant par le web ainsi que des utilitaires de bureau aux jeux ; à peu près n'importe quel logiciel auquel vous pouvez penser possède une alternative *libre*. Et dans beaucoup de cas la version *libre* est meilleure.

Maintenant, envisagez ceci : rien n'oblige le concept du *libre* à s'appliquer uniquement au logiciel. Il peut s'appliquer à n'importe quoi dans la vie, dans chaque domaine où l'information est actuellement dans les mains de quelques uns plutôt que tous, dans chaque domaine où quelques personnes contrôlent la production et la distribution et l'amélioration d'un produit, d'un service ou d'une entité.

Actuellement, les exemples suivants peuvent sembler utopistes, et ils le sont, mais il est possible qu'ils deviennent réalité dans les prochaines années, ou dans 10 à 20 ans. Seul le temps le dira, mais ça vaut le coup d'y réfléchir.

- **Ecoles.** Actuellement, la connaissance et l'apprentissage de cette connaissance sont dans les mains de quelques-uns, de l'école primaire au lycée, jusqu'à l'enseignement supérieur. Mais pourquoi devons-nous passer par le système scolaire public ou privé, et pourquoi Harvard, Stanford et le MIT contrôlent l'éducation de leurs professeurs et universitaires ? L'enseignement à domicile, par exemple, est un mouvement qui prend de l'ampleur et qui permet aux parents de reprendre le contrôle sur l'éducation de leurs enfants, de quitter un modèle autoritaire de contrôle de l'esprit pour aller vers un modèle d'apprentissage, de questionnement, de pensée critique - et c'est réellement ce que devrait être l'éducation. Comprenez que je ne blâme pas les professeurs - ce sont des gens honnêtes plein de bonnes intentions, mais ils sont limités par le système éducatif, qui est contrôlé par notre gouvernement. Le concept du *libre* peut s'appliquer à l'enseignement supérieur : imaginez une école en ligne pour programmeurs ou comptables ou entrepreneurs, où les vrais

professionnels décident du cursus et enseignent les cours et délivrent les diplômes. Si cette alternative devient de plus en plus acceptée (et ceci mettra du temps), il n'y a pas de raison pour qu'un diplôme d'Harvard soit meilleur qu'un diplôme *libre*, qui serait également beaucoup moins cher.

- **Gouvernement.** Nos gouvernements sont dirigés par un nombre relativement limité de personnes (les politiciens et technocrates), qui régissent de nombreux aspects de nos vies, depuis les impôts et les dépenses des gouvernements jusqu'à la régulation de l'internet et du commerce. Mais imaginez que progressivement des alternatives *libres* pour ces fonctions soient créées et gagnent en reconnaissance. Ceci peut être difficile à imaginer, mais l'exemple des écoles cité précédemment est une manière d'envisager ce changement. L'e-mail est un autre exemple de comment une fonction publique pourrait être co-optée, car le système postal est moins indispensable qu'auparavant - de moins en moins de gens utilisent le service postal pour écrire des lettres, et les jours où nous recevons nos factures par la poste ne deviendront bientôt plus qu'un lointain souvenir. Peut-être que toutes les fonctions des gouvernements ne pourront pas être co-optées (même si c'est possible), mais si suffisamment de services publics deviennent obsolètes à cause de meilleures alternatives, la justification des impôts deviendra plus faible. L'aide *libre* aux pauvres, plutôt que les allocations sociales. L'aide médicale *libre*, plutôt qu'un système public de santé. Il y a beaucoup de possibilités.
- **Entreprises.** Ceci peut paraître idéaliste, mais considérons que la puissance des entreprises soit leur capacité à gérer la connaissance, la fabrication et la distribution de produits et de services. Si leur connaissance devient *libre* au travers d'alternatives - pensez aux médias traditionnels face aux blogs - alors les entreprises ne sont plus réellement nécessaires. Même la fabrication pourrait devenir décentralisée si les brevets sur les produits devenaient *libres*.
- **Loisirs.** Les industries de la musique, des films, de la télévision, des livres et de la presse sont actuellement fermées - avec la production et la distribution de ces sources de divertissements contrôlés par quelques-uns. Seul un petit nombre de personnes réalisent des albums, des films ou des livres, alors qu'il y a beaucoup de gens talentueux partout ailleurs.

L'attribution des contrats pour ces choses est dirigée par un petit nombre de gens. Il y a un nombre limité de canaux de distributions. Mais imaginez une alternative *libre*, où les personnes collaborent sur de la musique et la révèle sur internet. Ceci existe déjà sur internet avec l'industrie des livres et des magazines, où des gens distribuent des livres électroniques gratuits ou écrivent des blogs ou collaborent sur des recettes de cuisine et des manuels utilisateurs. Il n'y a pas de raison qu'une telle collaboration et une distribution gratuite ne puisse pas arriver avec d'autres loisirs, même si la production est un peu difficile ou onéreuse.

- **Argent.** Cela peut paraître paradoxal, mais qu'est-ce que l'argent ? C'est un système fermé qui dit qu'en échange d'un bien ou d'un service, je vais vous donner un « coupon » que vous pourrez utiliser ailleurs pour avoir des biens ou des services. Une alternative *libre* pourrait être créée, et aussi longtemps que les personnes font confiance au système, il n'y a pas de raison que ceci doive être contrôlé par les gouvernements et ne puisse pas être utilisé mondialement.
- **Internet.** La plupart des biens ou services disponibles sur Internet sont actuellement propriétaires, y compris Google, Microsoft et Yahoo. Ceci pourrait bien changer si les gens développaient des alternatives *libres* de ces biens ou services. Il y en a déjà quelques-unes, depuis les messageries ou moteurs de recherches *libres*, jusqu'aux wikis et dictionnaires en lignes, annuaires internet, etc.

Notes

[1] *La route est longue mais la voie est libre* a été proposé par Nemtua sur nos forums le 26 Mai 2004 suite à un appel à slogan pour Framasoft.

[2] Crédit photo : Still wanderer (Creative Commons By)